

# Destin Dunia, transsexuelle

## «Je ne suis plus un homme, mais je ne me sens pas femme»

**AMERTUME.** Déçue par son opération, Dunia\* met en garde les candidats au changement de sexe

Camille Krafft  
camille.krafft@edipresse.ch

**S**ur la photo en noir et blanc, une belle blonde aux lèvres brillantes sourit sous sa permanente. Nous sommes dans un bar enfumé de Bienne (BE) à la clientèle virile. En guise de préambule à la rencontre, Dunia\* – c'est elle qui a choisi le pseudonyme – a dégainé sa carte d'identité, pour prouver que ce qu'elle dit est vrai. Oui, elle est née homme, mais la voilà désormais, à 43 ans, femme à l'état civil.

◆ «Quand j'ai dit aux médecins que je n'avais pas fait l'amour avec un homme depuis l'opération, on m'a répondu qu'il n'y a pas que le sexe dans la vie»

Quitter ce corps masculin où elle ne se reconnaissait pas, cette Valaisanne d'origine l'a souhaité de toutes ses forces. Après des années de psychothérapie et de combat, elle a été opérée en 2003 à l'hôpital de Zurich. Changement de sexe, comme on dit. Une intervention prise en charge par l'assurance de base, à des conditions très strictes. Les seins que l'on implante, le pénis que l'on vide et retourne «comme une chaussette» pour en faire un vagin.

### Opération réussie pour les médecins

Une réussite, selon les médecins. Seulement voilà. Derrière ses ongles rouge carmin et ses cheveux retenus par un «chouchou», Dunia est profondément malheureuse. Elle qui pensait être libérée, vivre enfin sa féminité, n'a même plus la force de se maquiller. Habillée «n'importe comment», la dame peste contre son image, enchaîne les cigarettes, soupire sur cette «copine» qui est partie se faire opérer en Thaïlande, et qui est rentrée souriante. «Moi, je ne suis plus un homme, mais je ne me sens pas vraiment une femme. Je suis un cas social. Dans la rue, si je suis soignée, on m'appelle «madame», mais sinon, c'est toujours «monsieur». Or l'apparence est primordiale pour les personnes comme nous. J'ai l'impression d'être casée.»



Suite à sa dernière visite chez le médecin, elle l'a compris définitivement: Dunia ne sera jamais Marilyn, et pour cause. Femme selon le bistouri, elle ne peut faire l'amour avec un homme. C'est simple, son sexe est trop petit.

6 centimètres de profondeur, pour 2 de diamètre. Pas la faute du chirurgien, mais celle de mère Nature qui avait mal doté l'homme qu'elle était, lui a-t-on répondu. Dunia a bien essayé la physiothérapie pour y remédier, mais «ça tire,

**Ex-motard sportif, Dunia fuit aujourd'hui son reflet féminin, et reste terrée dans son appartement. Elle compte ses amis sur les doigts d'une main.** Charly Rappo/arkive.ch

ça pince et ça coince». La transsexuelle, qui «n'en veut pas au docteur», assure ne pas avoir été prévenue de cette issue qu'elle juge désastreuse pour son épanouissement. «Quand j'ai dit aux médecins que je n'avais pas fait l'amour avec

un homme depuis l'opération, on m'a répondu qu'il n'y a pas que le sexe dans la vie. Pour eux, je suis «réussie» parce que je n'ai pas de problèmes de santé. J'ai l'impression d'avoir été un cobaye.»

### Se raser tous les deux jours

Et ce n'est pas tout. Ce corps remodelé, cette enveloppe retravaillée, Dunia ne parvient pas à l'aimer. Il y a les poils qui poussent et poussent encore, malgré les séances d'épilation définitive. Il faut se raser tous les jours, comme un homme, en plus des dix pilules avalées quotidiennement, «hormones, «anti-poils», antidépresseurs». Et puis il y a ces seins, trop petits à son goût. «Le premier jour après l'opération, on m'a apporté un soutien-gorge bonnet C. Je ne le remplissais pas. Je suis restée fixée sur ce résultat. Je n'ai pas demandé de lifting, ni de Botox. Mais je tenais à mon bonnet.»

A force de fuir son reflet féminin, cet ex-motard sportif qui aimait le cuir a fini par rester terrée dans son appartement, recevant de maigres versements de l'aide sociale, comptant ses amis sur les doigts d'une main. La dame tente bien les rencontres sur Internet, qui sont autant de gifles lorsqu'elle annonce la couleur. «Quand les hommes apprennent que j'en étais un, ils m'insultent», soupire Dunia.

### Ancien peintre en bâtiment

Celle qui travaillait autrefois dans le bâtiment a demandé à l'AI de l'aide pour sa reconversion professionnelle, en vain. «Je préfère me foutre en bas que de retourner faire le peintre», lâche la dame d'un ton crispé. Il est loin le temps où Dunia était un travesti épanoui et «plein d'espoir», qui bravait «tous les jugements (pervers, homo, barré)» du haut de ses talons aiguille, dans l'attente de l'opération miracle... Devenir femme, la belle en rêvait depuis ses 13-14 ans. Une sorte de «rage intérieure» qui l'a envahie alors, et qu'elle a commencé par réprimer dans le mariage et la paternité. Ce n'est qu'en 2001 qu'elle laissera libre cours à ce changement de peau, d'abord derrière le strass, puis sous le bistouri. «A un moment donné, je n'ai plus eu envie d'utiliser mon sexe d'homme. J'éprouvais de la jalousie devant chaque femme que je croisais, tellement je les trouvais belles. J'ai été bornée. Le milieu me déconseillait de faire cette opération.» Regrette-t-elle son parcours? Etonnamment, non. «Il fallait le faire et je ne voudrais pas revenir en arrière. Mais j'aimerais que les jeunes soient mieux informés sur les résultats potentiels de cette intervention.» L'entretien touche à sa fin, Dunia est pressée de rentrer à la maison. Elle se sent mal dans ses vêtements d'homme, voudrait rentrer se changer, se maquiller. Pour revivre encore un peu son rêve d'adolescent, malgré la déception. ♦

\* Nom connu de la rédaction

## «Les chirurgiens ne sont pas des magiciens»

◆ Le docteur **Olivier Bauquis** n'a pas opéré Dunia, mais il pratique couramment ce type d'intervention à Lausanne.

◆ **Peut-on garantir à une future transsexuelle qu'elle pourra faire l'amour avec un homme après l'opération?**

Cela dépend beaucoup du suivi et de la motivation de la personne. Nous utilisons deux types de techniques. La première consiste à retourner la peau du pénis pour former le sexe féminin, dont la profondeur dépendra de la taille du pénis. Si ce dernier est trop petit, on peut ensuite compléter avec des greffes de

peau. La seconde possibilité est d'utiliser une partie de l'intestin. Mais le corps humain a horreur du vide, et cette cavité qui n'existait pas au départ a tendance à se refermer. Il faut donc faire de la physiothérapie après l'opération pour compléter le travail.

◆ **Comment expliquer qu'une transsexuelle soit déçue par une opération considérée comme réussie sur le plan médical?**



Valdemar Verissimo

La chirurgie n'est que l'ultime étape d'un long processus. Certaines personnes peinent à comprendre que les chirurgiens ne sont pas des magiciens. On ne peut pas tout créer, même si on s'approche au maximum de ce qui est désiré. C'est pourquoi un suivi psychothérapeutique est également primordial après l'opération. Certains rêvent d'une intervention en Thaïlande,

où les chirurgiens font soi-disant des «exploits». Mais la Thaïlande, c'est loin en cas de complication. ♦